

Pacifique se comprend facilement, et découle d'un sentiment bien légitime. Depuis longtemps on entendait parler, dans les termes les plus élogieux, de la fertilité et de la richesse des immenses plaines de l'Onest, et il est tout naturel que l'on cherche à voir si l'on a dit la vérité pendant que l'occasion se présente de s'en assurer par soi-même, et sans qu'il en coûte un seul sou.

Parmi les groupes nombreux qui sont allés rendre visite aux chars d'exposition, il en est un qui mérite une mention spéciale : nous voulons parler des élèves sourds-muets de l'école d'agriculture dirigée par le Révérend Père Masse, S. V., de Terrebonne.

C'était charmant de voir les sentiments de surprise et de joie que les élèves manifestaient tour-à-tour, à la vue des immenses richesses végétales étalées sous leurs yeux. Mais ce qui était vraiment étonnant, c'était de voir la justesse des remarques et des appréciations que formulaient plusieurs d'entre eux sur les divers produits, et sur le plus ou moins de principes nutritifs que possédait le sol où ils avaient crû et s'étaient développés.

Cette exposition semblait être pour eux un livre ouvert où tous pouvaient lire. Chacun était heureux de faire part à son voisin des connaissances que les leçons de son maître et ses observations personnelles lui avaient fait acquérir.

Les personnes présentes ont pu juger par elles-mêmes combien cette école des sourds muets est une œuvre utile à cette classe tout à la fois si malheureuse et si intelligente de la société ; elles ont compris mieux que jamais combien ceux qui se sont dévoués à l'instruction religieuse, intellectuelle et physique des sourds muets, ont mérité de la religion et de la patrie !

Les professeurs et les élèves de collège de Terrebonne ont aussi visité les chars d'exposition, et tous sont revenus enchantés de ce qu'ils avaient vu.

Espérons que cette exposition agricole ambulante — la première de ce genre — aura les heureux effets qu'ont en vue les promoteurs de cette entreprise : faire connaître et apprécier aux habitants de la Puisseance les immenses avantages que l'on trouve à s'établir au Nord-Ouest, à s'y former un *chez soi* confortable, et à y vivre heureux et tranquilles, au sein des douces jouissances que procure les travaux champêtres et la vie de famille.

Puissent les Canadiens-Français comprendre enfin le rôle important qu'ils sont appelés à jouer dans l'avenir de la confédération, et faire tous leurs efforts pour conserver à la patrie les forces vitales que l'émigration aux Etats-Unis lui enlève chaque année ! Alors seulement, à la vue des merveilles opérées par l'esprit d'initiative et l'union de leurs compatriotes, ils comprendront toute la portée des grandes vérités religieuses et sociales contenues dans notre devise nationale : — *L'Union fait la force.* — R. NEST.

CAUSERIE AGRICOLE

BASES DE LA CULTURE

Que faut-il entendre par bases de la culture ? Pour répondre à cette question, comme il convient de le faire, demanderait plus qu'une simple phrase. En ef-

fet, dans la grande culture, comme pour la petite culture, comme pour le jardinage, tout ce qui peut contribuer à faire mieux réussir par les opérations que ces différentes cultures exigent, doit être considéré comme une partie des bases de la culture.

Comme une influence est beaucoup plus indispensable qu'une autre, il faut surtout examiner celle-là au point de vue de la culture.

Etablissons d'abord l'énorme différence qui existe entre culture et nature. Cette dernière est pour la plante la liberté, l'indépendance ; la culture est, au contraire, pour elle esclavage et soumission.

Dans la nature, la plante choisit elle-même son sol, son climat, ses amours ; dans la culture, on lui impose ses conditions, on lui fait subir une espèce de civilisation, si on peut s'exprimer ainsi ; et comme toute civilisation mal comprise mène insensiblement à l'affaiblissement de la race, toute culture mal comprise doit fatalement mener à la dégénérescence de la plante. Dans la nature, au contraire, il y a un combat continu pour la vie, et comme c'est toujours le plus fort qui l'emporte, la race ne faiblit guère.

Une fois ce fait admis : que la plante cultivée est une esclave, bien souvent une pauvre exilée qui regrettera toujours son sol natal et souffrira d'une espèce de nostalgie, malgré tous les soins dont on l'entoure, — que se passe-t-il lorsque l'on méconnaît les lois de la nature qui doivent nous servir de base dans la culture ?

Avant tout, dans toute culture on doit avoir un but, et tous nos efforts doivent tendre à atteindre celui-ci. Le plus souvent on ne se demande pas ce que cela coûtera de sacrifices de tous genres : réussir, voilà ce que l'on veut ; qu'il y ait profit ou non, la chose importe peu. On comprend qu'il n'y a que l'amateur ou l'horticulteur à l'aise qui agisse ainsi. Mais pour le cultivateur qui ne vit que par la culture, il faut, commercialement parlant, qu'il reste quelque profit au bout, sinon autant et mieux peut-être aurait-il valu mieux rester les bras croisés.

Avant d'entreprendre n'importe quelle culture, le premier point à examiner est celui de savoir si l'on se trouve dans les conditions requises pour atteindre le but, et aux moindres frais possibles.

Ces conditions essentielles, et qui forment dès lors les principales bases de la culture, sont le sol ou la terre, l'humidité, la chaleur, l'air et la lumière.

On nous répondra : mais ces conditions ou existent partout, ou sont faciles à se procurer ou à modifier. Un peu de patience : la terre existe d'abord, il est vrai, un peu partout on cultive des plantes ; mais cette terre, on le sait, est loin d'être partout la même.

On dit généralement que la meilleure terre est celle qui renferme le plus d'éléments nutritifs solubles ; nous disons, nous, que la meilleure est celle qui convient le mieux à la plante qu'on veut y cultiver. Pour nous, il n'y a donc pas de mauvaises terres, attendu qu'à part le sable mouvant, toutes se couvrent d'elles-mêmes d'une végétation quelconque, laquelle étant parfaitement appropriée à son sol, y deviendrait luxuriante avec un peu d'aide. Par contre, ne remarque-t-on pas que dans les terres excellentes, tels et tels végétaux ne réussissent pas aussi bien qu'on se croyait en droit de l'espérer. C'est que tel ou tel